Comme pour l'Algérie, rendrons-nous les armes quand je ne serai plus en âge de combattre ?

écrit par La moutarde me monte au nez | 23 janvier 2018

Nous publions ce jour 4 articles qui, de façon très différente, nous appellent et à comprendre, et à chercher des solutions et à rester optimistes, et à optimiser la Résistance. Lisez-les, apportez votre pierre au moulin en les commentant, en discutant sur notre forum…

Nous avons perdu une bataille, mais pas la guerre. Et les deux séries d'articles consacrées à nos héros par l'ami Daniel Pollett devraient donner à chacun du coeur à l'ouvrage. Il y a en France et dans le monde des millions de *Leclerc, Estienne D'orves, Patton, Montgoméry, Maloubier, Rol-Tanguy...* Haut les coeurs ! Analyser, savoir, comprendre, chercher, imaginer, changer le monde ! C'est possible, ils l'ont montré.

Ces 4 articles sont :

Quel politique transformera ces voeux en programme et sera élu pour l'appliquer ? de **Françoise Huet Briend**

Comme pour l'Algérie, rendrons-nous les armes quand je ne serai plus en âge de combattre ? de **La Moutarde me monte au nez**

OK pour le Grand Remplacement, mais pourquoi ça, bordel de merde de **BobbyFR94**

Quel est le grain de sable qui nous sauvera ? Préparons notre futur –de **Anne Lauwaert**

Christine Tasin

La lâcheté et l'indifférence généralisée dont la France souffre vient de loin.
Est-ce le fruit d'un concours de circonstances ou bien d'une préparation savamment orchestrée?
Toujours est il que les valeurs de respect, de travail, de patriotisme, d'honneur et de courage au combat ont été petit à petit ringardisées.
Lentement mais sûrement l'education est tombée aux mains des gauchistes qui ont tué le civisme et le patriotisme.
L'apport des populations immigrées a contribué à dévoyer la jeunesse française de souche.
Tout cela au point que les familles encore bien intentionnées n'arrivent plus à inculquer leurs valeurs à une progéniture qui leur échappe, formatée par le désenseignement et le contre-exemple de leurs congénères issus de l'immigration.

Il est loin le temps de ma jeunesse, où nous n'avions connus que des personnes ayant fait la guerre et ne connaissions que des personnes qui allaient y partir ou qui en revenaient et où nous mêmes étions persuadés que notre tour viendrait et qu'il conviendrait d'être à la hauteur et de montrer notre valeur.
J'avais neuf ans, enfant d'après la guerre, lorsque mon frère, enfant d'avant la guerre, âgé de dix sept ans est venu m'annoncer, les larmes aux yeux, que l'armée française était tombée à Dien Bien Phu.
Puis ce fut l'Algerie.
Nous étions scouts à ce moment là.
Notre prière c'etait: « Seigneur Jésus apprenez nous à être généreux,

à vous servir comme vous le méritez, à donner sans compter, à travailler sans chercher le repos, à combattre sans soucis dés blessures… »
Nos jeux étaient des jeux de guerre, car nous y préparions.
Les plus âgés d'entre nous y partaient et nous les admirions.
Mon frère y est allé aussi, trente deux mois dont vingt quatre en Algérie.
Sous lieutenant, puis lieutenant, décoré de La Croix de la valeur militaire avec palme et cité à l'ordre de l'armée pour acte de bravoure à la demande d'un colonel de la Légion.

Mon tour n'est jamais venu, nous avions rendu les armes avant que j'aie l'âge d'être incorporé.
Je me suis contenté d'être Caporal Chef dans un bataillon de Chasseurs Alpins, m'efforçant d'être digne parmis les demi-clochards libérables qui se promenaient avec la fourchette dépassant de leur veste de treillis et la tarte de travers comme des arsouilles pour bien montrer qu'ils n'en avaient rien à foutre.
Notre préparation consistait à nous entraîner à la guérilla nocturne.
Le scénario de l'état-major de l'epoque était que la supériorité numérique des chars russes avait écrasé les nôtres et qu'il ne nous restait plus qu'à nous cacher dans des forêts montagneuses le jour pour frapper la nuit, en détruisant des chars ennemis à des heures de marche de notre campement.
Notre ennemi était représenté par un régiment blindé de la légion.
Nous marchions dans le froid, l'eau gelait dans nos gourdes et nous avions peur, car le bruit, certainement faux, courait que les légionnaires sodomisaient ceux qu'ils faisaient prisonniers.
J'ai donc fait « sauter » plusieurs chars en plaçant sous eux des pains de « plastic » fumigènes, m'enfuyant dans la nuit poursuivi par les projecteurs des auto-mitrailleuses qui nous traquaient.

Aujourd’hui, par chance aucun membre de ma famille n’a été atteint par les attentats, ce qui m’a évité d’avoir à me lancer dans une vengeance aussi injuste qu’aveugle, mais je m’étonne qu’aucun parent de victime ne s’y soit livré.(à moins qu’ils n’aient été menacés et surveillés à titre préventif par les services de police, cela ne m’étonnerait pas qu’on soit plus vigilant envers eux qu’envers les fichés S).

Malgré que je bouille au quotidien de voir ce qui se passe, d’où mon pseudo,
Je ne veux pas me lancer dans une action individuelle qui pour patriotique qu’elle soit, ne serait qu’une autre forme de terrorisme.
J’attends un chef, une autorité incontestable qui puisse légitimer une action résistante…
Le verrai-je avant d’ être gâteux dans un mouroir?
Ou bien comme pour la guerre d’algerie, où nous avons rendu les armes avant que je ne sois en âge de combattre, rendrons nous les armes quand je ne serai plus en âge de combattre…